

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.



Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène

PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Rédacteur en Chef :
Le Dr J.-I. DESROCHES.

Siège de l'Administration :
25, RUE SAINTE-THERÈSE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

FEBRIER 1893

ABONNEMENT : \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

Traité élémentaire d'hygiène privée in-8 ; de 186 pages, cartonné ;

Prix..... \$0.35

Catéchisme d'hygiène privée. Brochure in-16 de 64 pages ;

Prix..... \$0.10

Préceptes de l'hygiène scolaire. Brochure in-8 de 16 pages. \$0.10

Par le DOCTEUR J. - I. DESROCHES.

Ouvrages approuvés par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique.

2ième lettre.

DR J. - I. DESROCHES, Montréal.

MONSIEUR LE DOCTEUR,

Merci mille fois de l'hommage que vous voulez bien me faire de votre important ouvrage intitulé "Traité élémentaire d'hygiène privée." Je vous félicite sincèrement, et je me ferai un devoir de le recommander à tous mes prêtres dans l'occasion. Cet ouvrage leur permettra de rendre de nombreux services à leurs paroissiens

Agréz, mon cher docteur, l'assurance de mon entier dévouement.

† M. I. EVEQUE DE CHICOUTIMI.

LE VIN DE MESSE " INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est aussi vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se trouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe " INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est desiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE " INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Épiciers.

EAU DE VICHY

SOURCE DUBOIS

Rue de Nimes, 126, a Vichy (En face les Celestins)

AUTORISÉE ET CONTROLÉE PAR L'ÉTAT

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

SOUVERAINE DANS LA DYSPEPSIE

*les affections de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins,
de la vessie, albuminerie, diabète, gravelle
urique, goutte, rhumatisme, obésité.*

La plus froide (11 degrés) des eaux véritablement de Vichy.

Prise comme eau de table, elle excite l'appétit et assure toujours une bonne digestion.

Dépôt chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

Agence générale pour le Canada :

A. BRISSET & FILS,

MONTREAL.

Authenticité garantie.

L'EXTRAIT PRIMITIF D'ALIMENT CRU

(Présenté à la profession Médicale)

Les principes vitaux du Bœuf Concentré renferme 26 pour 100 d'albumine coagulable.

1878

1892

LE PREMIER ET LE MEILLEUR

APPROUVE ET PRESCRIT

PAR LA

PROFESSION MÉDICALE

— PAR —

Son Excellence Matérielle,

Son Efficacité Clinique

ET SA

Grande Valeur Économique.

14—ANNÉES DE SUCCÈS—14

1878

1892

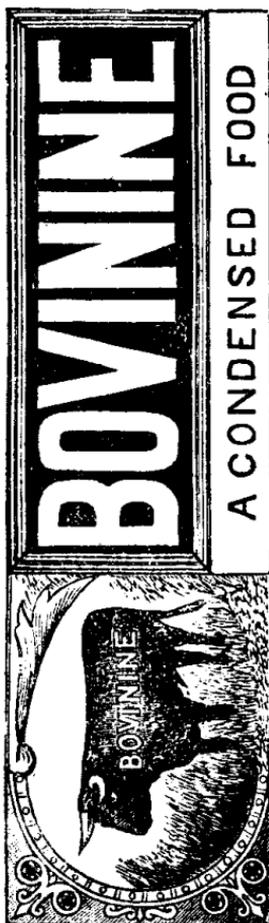
PRÉPARÉE SEULEMENT PAR

THE BOVININE CO.

CHICAGO ET NEW-YORK, U. S. A.

Dépôt pour le Royaume-Uni :

32, SNOW HILL, Londres Angleterre.



L'aliment estant le plus concentré

et le plus nourrissant.

Établissement Hydrominéral de

CONTREXÉVILLE

Source du **PAVILLON**

La seule décrétée d'intérêt public

FORTIFIANTE - AMIE DE L'ESTOMAC

— — —
Saison du 20 Mai au 20 Sept.

Souveraine et sans rivale dans les Affections :

GOUTTE

GRAVELLES

DIABÈTE

MALADIES DU FOIE

VOIES URINAIRES



EXIGER
la Source du

PAVILLON

A. BRISSET & FILS

Agents pour le Canada,

4, Rue St-François-Xavier, - Montreal.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

FONDÉ EN
1884

IXe ANNÉE

MONTREAL, FEVRIER 1893

No 10

REDACTEUR EN CHEF :
LE DR J.-I. DESROCHES.

SIEGE DE L'ADMINISTRATION :
25, RUE SAINTE-THERESE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

☞ Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de bien vouloir le faire immédiatement.

PRIME.—Un des ouvrages du Dr DESROCHES, au choix, est donné à celui qui paie son abonnement d'avance.

A NOS LECTEURS

Notre publication obéit à un sentiment philanthropique dans l'œuvre de la vulgarisation de l'hygiène qu'elle poursuit depuis neuf ans.

Mettant à profit les progrès de la science nous avons poussé nos excursions sur les terrains de l'hygiène publique, de l'hygiène privée, de l'hygiène scolaire, de l'hygiène infantile. Nous continuerons ainsi avec ardeur, conviction et confiance.

Si on se reporte aux premières années du "*Journal d'hygiène populaire*," il sera facile de voir la route parcourue, d'apprécier les services rendus et qu'il rend encore chaque jour, de reconnaître combien notre œuvre est utile et bonne.

Notre publication n'a jamais été, ne sera jamais, ne peut être une entreprise commerciale ; elle est une œuvre de conviction, de philanthropie et de patriotisme. C'est pourquoi nous invitons nos lecteurs de vouloir bien nous continuer leur vaillant concours, se faire, par une solidarité de sentiment, les agents gracieux auprès de leurs amis, les engageant à s'abonner au "*Journal d'hygiène populaire*" en leur tenant ce sage et patriotique langage qui se résume dans les quatre propositions :

- " 1. Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie ;
- " 2. Rien n'est plus dispendieux que la maladie, si ce n'est la mort ;
- " 3. Pour les sociétés, le gaspillage de la vie humaine est le plus ruineux de tous ;
- " 4. La santé dépend plus des précautions que des remèdes (BOSSUET) ; l'hygiène est la gardienne de la santé, la préservatrice de la médecine.

Rapport sur le Congrès de l'Association américaine d'hygiène publique tenu à Mexico et sur la visite aux quarantaines de la Nouvelle-Orléans, de San Francisco et de Victoria, C. A.

*MM. les Membres du Conseil d'hygiène
de la Province de Québec.*

Conformément à votre désir, exprimé par une résolution de votre Conseil en date du 8 novembre dernier, et avec la bienveillante approbation de l'honorable Secrétaire de la Province, nous sommes allés, à titre de délégués, assister au vingtième Congrès de l'Association américaine d'hygiène publique qui a eu lieu dans la ville de Mexico les 29 et 30 novembre ainsi que les 1er et 2 décembre derniers; de plus, nous sommes allés visiter la quarantaine de la Nouvelle-Orléans, celle de San Francisco et celle de Victoria, C. A., dans le but de recueillir, pour l'information de votre Conseil, tous les renseignements possibles sur l'équipement et le fonctionnement de ces stations sanitaires.

Chargés de cette double mission, nous sommes partis le 16 novembre dernier, et, pendant tout notre voyage, nous n'avons rien négligé pour faire une abondante provision de données et de renseignements, pour l'avancement de notre œuvre commune. Inutile de vous dire que, partout, nous avons été accueillis et reçus avec la plus entière cordialité et la plus aimable hospitalité, et que l'on a mis le plus grand empressement à nous fournir toutes les informations que nous avons demandées.

Notre mission accomplie, nous nous faisons un devoir de vous en rendre un compte aussi fidèle que possible tant pour répondre à votre légitime attente que pour vous faire connaître le résultat de nos travaux, de nos recherches et de nos observations. C'est pourquoi, nous avons l'honneur de vous soumettre le présent rapport qui contient le résumé de notre voyage. Pour plus de clarté, nous avons divisé ce rapport en deux parties distinctes: l'une qui concerne le congrès de Mexico et l'autre qui se rapporte aux différentes quarantaines que nous avons visitées.

Le Congrès de Mexico

Selon une coutume établie depuis sa fondation, l'Association change, chaque année, le siège de ses réunions, visitant tantôt une ville, tantôt une autre. Cette coutume a sa raison d'être. Ce changement, en effet, permet à l'Association d'étendre la sphère de son action en la mettant successivement en communication plus immédiate avec les différentes parties du continent; il lui permet, en même temps, d'agrandir le cercle de ses connaissances, car elle peut ainsi étudier, sur place, les déficiences sanitaires particulières à chaque région visitée, et s'inspirer des travaux accomplis pour y remédier. De cette façon, l'Association établit des relations durables, se familiarise avec la géographie médicale et sanitaire régionale ou locale de chaque section du pays, et devient plus en état d'apprécier le progrès et le mouvement hygiéniques sur le continent.

Pour cette année (1892), sur l'invitation du Président de la République du Mexique, le général Diaz, l'Association avait choisi la ville de Mexico comme le centre de réunion pour son congrès annuel. C'était tout un événement pour l'Association que de tenir ses assises dans ce pays qui nous est si étranger par la race, mais qui, en même temps, est si rapproché de nous par la science et par les progrès en hygiène.

L'adhésion officielle de ce pays ami, cimentée par cette réunion mémorable au milieu des savants de la République mexicaine, était une conquête glorieuse pour l'Association. Et les Etats du Mexique, de leur côté, s'honoraient de devenir les alliés des Etats de l'Amérique et des Provinces de la Confédération canadienne dans la lutte offensive et défensive entreprise pour protéger la vie humaine contre les ennemis qui la menacent.

Plus de trois cents délégués venus de tous les points, même les plus éloignés du continent, étaient présents à ce congrès; l'assistance y a été la plus considérable qui ait jamais été consignée dans les annales de l'Association. Le congrès a duré quatre jours. Les séances générales, au nombre de huit, ont été particulièrement intéressantes.

Comme il avait été prévu, un grand nombre des travaux du Congrès traitaient de question tout-à-fait locales. Ce n'était, du reste, que suivre la coutume. Puisqu'on était au Mexique, il con-

venait que l'on étudiait la physionomie sanitaire de ce pays, que l'on fit connaissance plus intime avec ses coutumes, ses mœurs, sa science, ses progrès, ses travaux, ses luttes et ses succès au point de vue de l'hygiène. Aussi, les travaux donnés sur ces sujets ont-ils créé le plus vif intérêt, et ont-ils jeté une vive lumière sur ce pays trop peu connu qui a pourtant tout à gagner à sortir de l'ombre dans laquelle le mettent son caractère national peu expansif et la grande distance qui le sépare du reste de l'Amérique.

Les autres travaux du Congrès ont traité plus particulièrement des questions si importantes de quarantaine qui sont aujourd'hui à l'ordre du jour, dans un moment où tous les pays du continent se préparent à agir de concert pour se protéger contre l'invasion possible du choléra au retour du printemps.

Pour vous permettre de vous faire une idée de l'utilité et de l'importance des travaux de ce Congrès, nous donnons, ci-après, une analyse des principales communications qui y ont été faites. Outre celles qui ont été lues et discutées par les membres, il y en a un grand nombre d'autres qui n'ont été que mentionnées, et qui seront publiées plus tard dans les annales de l'Association.

Travaux du Congrès

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT, *M. le Dr F. Formento.*

M. le Président ouvre les séances du Congrès en présence du Président de la République, le Général Diaz, des membres du Gouvernement, des dames et de l'élite de la société mexicaine qui s'était donnée rendez-vous dans la vaste enceinte du magnifique Théâtre national.

Il félicite les membres de l'Association d'avoir répondu avec autant d'empressement à l'appel si chaleureux des confrères hygiénistes mexicains, et il remercie ces derniers du témoignage enthousiaste de leur fraternelle amitié. Il est heureux de présider aux délibérations de ce Congrès, le vingtième de l'Association, qui réunit presque tous les hygiénistes du continent américain sur cette terre classique du Mexique, dans la plus ancienne ville du Nouveau-Monde, où les progrès de la science sanitaire ont devancé les nôtres. C'est un honneur pour l'Association de voir se grouper autour d'elle toutes les intelligences et tous les dévouements, sans

distinction de race et de nationalité, pour l'aider à atteindre le noble but qu'elle s'est proposé.

Ce but, c'est de protéger la santé et la vie contre tout ce qui peut mettre l'une et l'autre en danger, c'est de rehausser la santé générale et de prolonger la moyenne de la vie en améliorant les conditions même de l'existence de l'homme. Pour arriver à ce but, l'Association réunit dans son sein des hommes instruits, convaincus, dévoués, qui mettent en commun le fruit de leurs études, de leurs recherches et de leurs travaux, et qui répandent et vulgarisent partout la connaissance et la pratique de l'hygiène.

Aussi, depuis qu'elle existe, l'Association a-t-elle vu, par son influence, la médecine préventive progresser ; des statistiques vitales se dresser ; le taux de la mortalité baisser ; des réformes importantes s'opérer ; un grand nombre de villes et villages pourvoir à leur assainissement ; les maladies contagieuses et infectieuses disparaître ou diminuer considérablement avec les causes qui les produisaient ; les quarantaines s'améliorer ; les différents états et provinces se donner mutuellement protection en faisant connaître la marche des maladies transmissibles sur leurs territoires respectifs ; des associations sanitaires locales se former partout ; des services sanitaires s'organiser et s'équiper dans les villes importantes ; le bien-être se manifester dans les classes pauvres et ouvrières ; les familles, les municipalités, les gouvernements prendre plus d'intérêt à l'hygiène et reconnaître son utilité ; et, enfin, l'hygiène elle-même prendre la place qui lui convient dans la législation de presque tous les états et provinces du continent. Tel est le bilan général des œuvres accomplies jusqu'ici par l'Association américaine d'hygiène publique.

En terminant son discours d'ouverture plusieurs fois applaudi, M. le Président exprime l'espoir de voir l'Association étendre davantage sa sphère d'action et réunir bientôt tous les hygiénistes des deux Amériques.

LE PARTI LE PLUS SUR, *M. le Dr Kedzie.*

Après avoir fait ressortir l'importance de l'hygiène, en général, et des résultats que l'on peut obtenir par l'application de ses principes, l'auteur explique, en détail, les méthodes que cette science met à notre disposition pour nous assurer un air pur, une eau pure

et des aliments purs. Il s'attache particulièrement à démontrer le rapport intime qui existe entre le sol ainsi que tous les phénomènes physiques qui s'y produisent et la santé, faisant allusion aux expériences de Pettenkoffer, d'Alemania, de Bowditch et d'autres hygiénistes qui tous concluent à l'existence d'une relation entre la prédominance de la pneumonie, de la phtisie et de quelques formes bénignes de fièvres et les mouvements de la nappe d'eau souterraine.

Lors des premières explorations faites dans le Michigan, un neuvième du territoire de cet Etat, était couvert de marécages. Une loi fut passée obligeant chaque propriétaire à contribuer au drainage et à l'amélioration de ces terres alors sans valeur. Aujourd'hui, les marécages sont remplacés par des terrains fertiles. En rendant ces terres à la culture, cette loi a rapporté à l'État dix fois plus que le coût des travaux accomplis, et cent fois plus encore, si l'on tient compte des vies sauvées par l'assainissement de ces endroits insalubres. Il est donc vrai de dire que le parti le plus sûr est toujours de suivre les enseignements de l'hygiène.

CLIMATOLOGIE DE LA VILLE DE MEXICO, *M. le Dr D. Orvanános.*

C'est un exposé sommaire des observations faites par l'auteur et par d'autres savants pour déterminer, avec précision, tous les éléments qui constituent le climat de Mexico, et déterminer, en même temps, la valeur de ce climat au point de vue sanitaire.

Dans cet exposé rapide, mais plein de science, l'auteur analyse un à un tous les phénomènes physiques et météorologiques qui établissent les conditions climatiques de Mexico. La situation géographique et topographique, l'altitude et l'exposition de la ville, l'humidité absolue et relative de l'atmosphère avec toutes ses oscillations, la température avec ses variations, la direction des vents régnants, la quantité et la fréquence des pluies, la formation des brouillards, des nuages, de la rosée, de la neige et des gelées, le dégagement de l'ozone et les qualités de la lumière solaire, tout a été observé, étudié et calculé afin de préciser, le plus possible, chacune de ces données si importantes dans l'appréciation d'un climat.

Non-seulement tous ces phénomènes ont été observés et étudiés au point de vue de leur corrélation mutuelle, mais encore, on a poussé l'analyse jusqu'à rechercher leur influence et leurs effets sur l'homme, jusqu'à préciser les modifications physiologiques ou

pathologiques dont ils peuvent être la cause. C'est à l'aide de ces observations délicates mais conduites avec patience et persévérance, que l'on a pu apprécier la valeur, c'est-à-dire le bon et le mauvais côté du climat de la ville de Mexico.

D'après toutes ces données, M. le Dr Orvanânos conclut que la ville de Mexico a un climat sec, doux, sain, fortifiant, favorable au développement de la vie physiologique et généralement exempt de plusieurs maladies infectieuses et contagieuses, telles que la malaria, la tuberculose, la diphtérie et le typhus.

DÉMOGRAPHIE MÉDICALE, *M. le Dr Haskell.*

Dans cette étude, l'auteur émet l'opinion que les races civilisées sont plus sujettes aux maladies septiques, ce qu'il explique par un état nerveux plus prédominant chez elles, tandis que les races non-civilisées sont plus exposées aux maladies contagieuses.

Le Dr Haskell nous avait presque gagnés à ses idées quand, pour appuyer la seconde partie de sa thèse, il cita comme exemple le fait que les acadiens, *race non-civilisée* (sic), ont apporté la lèpre au Canada où elle avait été jusqu'alors inconnue. C'est là un avancé que ne justifie pas l'histoire, et il est regrettable que l'auteur ne se soit pas renseigné à meilleure source avant de donner son travail que cette fausse information historique est de nature à faire déprécier considérablement.

INFLUENCE DU CLIMAT SUR LA TUBERCULOSE DANS LES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE, *M. le Dr A. J. Carbajal.*

Ce travail est une véritable étude de géographie médicale. L'auteur, qui connaît son pays, fait voyager son lecteur sur tous les points importants du territoire mexicain, sur les plateaux les plus élevés comme dans les endroits les plus bas, et, à l'aide de ses observations personnelles comme de celles de plusieurs hygiénistes distingués, démontre, statistiques en mains, que les manifestations de la tuberculose varient avec les conditions climatériques de chaque localité.

Ses recherches et ses observations établissent qu'il y a des localités où la tuberculose n'existe jamais ; d'autres où elle existe, mais très rarement ; d'autres dont le climat favorable au développement de la tuberculose, chez les indigènes, est, au contraire, favorable à la guérison des tuberculeux qui viennent de l'étranger ; enfin, qu'il

y a certaines localités où la tuberculose existe, mais sous une forme quasi latente, chronique, avec une marche excessivement lente et qui ne montre jamais d'aggravation dans les symptômes.

La connaissance de cette influence du climat sur le développement et la forme de la tuberculose est extrêmement importante pour le traitement judicieux de ceux qui sont atteints de cette maladie ou qui y sont prédisposés. La station plus ou moins prolongée, dans un climat favorable, d'un tuberculeux qui réside dans un climat qui lui est funeste, peut amener, chez lui, une amélioration ou même une guérison.

Ce changement de climat fait aujourd'hui partie de la thérapeutique de la tuberculose, et il est recommandé, depuis longtemps déjà, comme moyen de traitement, aux pauvres malheureux qui sont atteints de cette terrible maladie. D'après le témoignage de médecins et d'hygiénistes autorisés, ces changements de climat ont presque toujours amené, dans l'état des tuberculeux, une grande amélioration sinon toujours une guérison. Les localités les mieux situées et où le climat est le plus favorable au traitement climatique de la tuberculose, sur le territoire mexicain, sont : Atzacapotzalco, Tlalpam, Tepotzotlan, Texcoco, Zocatecas et la Vallée de Mexico.

IMPORTANCE DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE, *M. le Dr R. Lavista.*

L'homme lutte continuellement pour conserver sa santé et sa vie, ces biens si précieux sur lesquels son instinct le pousse à veiller avec le plus grand soin. Mais, cette surveillance, il ne peut l'exercer que dans la mesure de ses connaissances. Malgré son désir de mener une vie saine et à l'abri de tout danger, que de fois il devient la victime de terribles maladies, faute d'avoir connu les moyens de les conjurer. S'il les eût connus, il lui eut été possible, peut-être, de prévenir des désastres.

Aujourd'hui, grâce à la vulgarisation universelle de l'hygiène, ces moyens sont à la portée de tout le monde. L'hygiène, en effet, en seigne à l'homme à connaître quels sont les ennemis de sa santé et de sa vie, comment se protéger et se défendre contre leur action funeste. Par l'hygiène, l'homme distingue ce qui est sain de ce qui est malsain, ce qui est pur de ce qui est impur. C'est cette science qui lui définit, avec précision et sûreté, les véritables con-

ditions de son existence et qui lui montre la route à suivre, dans la vie, pour éviter les écarts et les écueils dangereux. C'est elle qui rend la santé robuste, qui prolonge la durée de l'existence, qui assure la jouissance de la vie en en augmentant la valeur, et qui, vigilante gardienne, couvre toute la vie de l'homme, depuis l'enfance jusqu'à la tombe, de son ombre protectrice.

Une science qui suit ainsi l'homme pas à pas, le conseille, le guide et le soutient pour conserver sa santé vigoureuse, pour rendre sa vie meilleure et plus longue est, pour moi, non-seulement une science importante, mais encore, la plus importante, la plus utile, la plus nécessaire de toutes les sciences, celle qui donne à l'homme le moyen de vivre dans toute la plénitude de son être et de sa vie.

MALADIES CONTAGIEUSES SUR LA FRONTIÈRE DU RIO GRANDE, *M. le Dr W. Yandell.*

A l'aide de statistiques recueillies avec soin, l'auteur, qui est le médecin municipal de El Paso, sur la frontière américaine, démontre que les maladies contagieuses, surtout la diphtérie et la variole, sont plus fréquentes du côté mexicain que du côté américain. Dans une période de trois ans, il y a eu, à El Paso, 23 cas de ces deux maladies : 15 cas de diphtérie et 8 de variole, tandis qu'il y a eu, à Juarez, situé vis-à-vis sur l'autre côté du Rio Grande, dans le même espace de temps, 148 cas de ces deux maladies : 99 de diphtérie et 49 de variole.

De plus, il a la certitude que plusieurs des cas de ces maladies qui se sont développés à El Paso y ont été apportés par des familles pauvres venues de Juarez où ces maladies règnent continuellement. Il attribue cet état de choses, du côté mexicain, soit à l'insuffisance des lois et des règlements sanitaires, soit à la négligence de la part de l'autorité de les faire exécuter. L'auteur termine en demandant aux autorités sanitaires d'exercer plus de surveillance sur ce point important de la frontière mexicaine.

NOUVEAU PROCÉDÉ D'ANALYSE CHIMIQUE QUANTITATIVE DE L'ACIDE NITRIQUE ET DES NITRATES, *MM. Lucio et Uribe.*

Ce nouveau procédé est fondé sur la transformation directe de l'acide nitrique en ammoniacque par le moyen de l'hydrogène à l'état naissant. Ce procédé, beaucoup plus rapide que tous ceux

précédemment employés, permet de calculer avec beaucoup plus d'exactitude et de précision la quantité d'azote ou d'acide nitrique contenue dans un composé donné.

Les méthodes connues de Crum, de Pelouze et de Schloesing, fondées sur la réduction de l'acide azotique en bioxyde d'azote, de même que celles de Harcourt et de Schulze fondées sur la transformation de l'acide nitrique en ammoniaque à l'aide de liquides alcalins, demandent des soins minutieux, de longues manipulations et des calculs répétés qui n'arrivent pas toujours à donner des quantités exactes.

La nouvelle méthode est fondée sur la transformation de l'acide nitrique en ammoniaque par le moyen de l'hydrogène à l'état naissant en opérant, non pas dans un liquide alcalin, comme précédemment, mais bien sous l'action d'un acide énergique. L'ammoniaque qui résulte de cette transformation est décomposée par l'action d'un bromate qui rend libre une certaine quantité d'azote laquelle sert ensuite à calculer plus facilement la quantité d'acide nitrique soumise à l'analyse.

NOTES SUR LA PROPAGATION DE CERTAINES MALADIES CONTRACTÉES
DANS LES ENDROITS PUBLICS, *M. le Dr Corlett.*

Ce sont surtout les maladies parasitaires, c'est-à-dire celles dues à des micro-organismes, qui se contractent le plus souvent dans les endroits publics; telles sont les différentes variétés de pediculi, la gale, le tinca, maladies que l'on voit si fréquemment se propager dans les institutions publiques, les écoles, etc. L'auteur ajoute à ces dernières: l'alopécie acrata et l'alopécie prématurée que des observations récentes permettent de classer au nombre des maladies parasitaires, car elles ont chacune un micro organisme spécifique.

De même en est-il des maladies exanthématiques, telles que la scarlatine, la rougeole, la variole dont le germe, quoiqu'admis, n'a pas encore été parfaitement étudié, et aussi des maladies vénériennes: la gonorrhée et la syphilis.

La syphilis, dit l'auteur, est de beaucoup la plus importante et la plus grave des maladies qui se prennent dans les endroits publics. On cite de nombreux cas où la maladie a été contractée en dehors des relations sexuelles, ce qui démontre la nécessité qu'il y a, pour l'hygiène publique, de s'en occuper.

Cette maladie se propage souvent dans les fabriques de verre. Les coupes, les tasses, les serviettes des hôtels et des chars dor-toirs sont souvent une cause de transmission de la maladie, de même que les bains turcs que les médecins recommandent sou-vent comme traitement aux syphilitiques.

M. le Dr Corlett termine son étude en parlant de la tuberculose que les recherches de Koch font classer maintenant dans la caté-gorie des maladies transmissibles. Il attire spécialement l'attention des hygiénistes sur les dangers que présente cette maladie par sa propagation dans les hôtels et les chars. La matière tuberculeuse qui y est expectorée en abondance, mise en liberté par le sèche-ment, se répand dans l'air et s'introduit facilement dans les voies respiratoires de ceux qui s'y trouvent exposés.

Comment éviter tous ces maux qui menacent la santé et la vie ? C'est à l'Association de se prononcer. Pour moi, dit l'auteur, je suis d'opinion que les Conseils d'hygiène publique devraient for-muler des règlements pour prévenir, au moins, la propagation de la syphilis et de la phtisie, règlements qui ne devraient pas le céder en sévérité à ceux déjà existants promulgués contre la variole et la scarlatine.

Ce travail donne lieu à une discussion très intéressante au cours de laquelle il fut proposé de faire l'isolement des phtisiques, et d'exiger la désinfection de leurs expectorations et de leurs excré-tions, proposition qui parut rencontrer l'approbation d'une grande partie de l'assemblée.

LA DEFENSE DES PORTS ET DES FRONTIÈRES DU MEXIQUE CONTRE L'INVASION DU CHOLERA, *M. le Dr E. Liceaga.*

Quand un malade, dit l'auteur, est atteint d'une maladie conta-gieuse ou infectieuse, on l'isole, afin que sa maladie ne se com-muniquent pas à d'autres personnes. Non seulement on l'isole, mais aussi, on désinfecte tout ce qu'il a pu infecter, c'est-à-dire que l'on détruit les germes de la maladie pour empêcher cette maladie de se répandre. L'isolement et la désinfection sont les seuls moyens que l'hygiène reconnaisse et recommande pour couper court à la propagation d'une maladie contagieuse ou infectieuse d'une famille à une autre, d'un village à un autre, d'une ville à une autre. Les mesures de police sanitaire qui servent à protéger les régions

saines contre les régions infectées d'un même pays servent également à protéger un pays contre l'infection d'un pays étranger.

C'est pourquoi, l'isolement et la désinfection, sous le nom peu approprié aujourd'hui de " quarantaine, " sont de rigueur pour empêcher l'importation, dans un pays sain, des germes d'une maladie contagieuse ou infectieuse venant d'un pays infecté. Mais la mise en pratique de ces mesures préventives internationales est plus délicate et plus difficile à cause des intérêts du commerce et de la navigation qui sont en jeu. Cependant, si d'un côté, ces intérêts ne doivent pas être entravés ni lésés, d'un autre côté, les droits et les intérêts de l'humanité ne doivent pas, non plus, être sacrifiés.

La Conférence sanitaire, tenue à Venise en janvier dernier (1892), a stipulé que les vaisseaux venant par la Mer Rouge, avec du choléra à bord, doivent laisser leurs malades à une station d'isolement appelée : les Sources de Moïse, tous les autres passagers devant être tenus sous observation pendant cinq jours et tout leur bagage désinfecté. Avec ces précautions, il leur est permis de passer le canal de Suez, à la condition cependant de demeurer en quarantaine. Lorsque ces vaisseaux n'ont pas de choléra à bord, mais qu'ils en ont eu pendant le voyage, la durée de la quarantaine est réduite, à condition que ces vaisseaux aient à bord une étuve à désinfection avec un médecin compétent pour en diriger la manœuvre ; toutefois, ces vaisseaux ne passent le canal de Suez que sous observation et en quarantaine.

Pour ce qui est de la pratique suivie au Mexique, comme il faut dix-huit jours pour arriver d'Europe dans un port mexicain et sept jours de New-York, s'il n'y a pas eu à bord de cas suspects, le vaisseau est admis à condition qu'il ait à bord une étuve à désinfection et un médecin pour en conduire le service. Si le vaisseau ne remplit pas cette condition, il est alors dirigé sur un des ports munis de l'outillage nécessaire pour y subir la désinfection.

L'isolement ou la détention n'est nécessaire que pendant le temps de la période d'incubation de la maladie ; après cette période, elle devient inutile et vexatoire. Quant à la désinfection, elle est absolument nécessaire après cette période d'incubation passée. C'est la mesure protectrice par excellence à condition toutefois qu'elle

soit parfaitement bien faite. On peut faire cette désinfection, soit pendant la traversée, soit dans le port d'arrivée. On pourrait même, dans certains cas, la faire au point de départ du navire, mais toutes ces pratiques ont besoin d'être contrôlées et surveillées, et leur exécution doit être garantie. L'hygiène publique ne tient pas à être sévère, elle tient seulement à protéger la vie de ceux qui sont confiés à sa garde. Elle ne serait certainement pas si rigoureuse dans l'exécution des mesures qu'elle prescrit si les compagnies de transport, les capitaines de vaisseaux et autres, pour ménager leurs intérêts, ne faisaient pas de faux rapports et ne cachaient pas la vérité au détriment de la santé publique.

Quant aux mesures de protection prises sur les frontières, elles consistent à faire la visite des passagers qui arrivent par voie ferrée, à détenir les suspects pendant 24 heures, à les obliger de déclarer leur destination, à les faire tenir, pendant 7 jours, sous observation sans entraver leur voyage et à faire la désinfection chaque fois que la chose est jugée nécessaire.

UNE MODIFICATION AUX RÈGLEMENTS DE QUARANTAINE INTÉRIEURE
RELATIVEMENT A LA FIÈVRE JAUNE, *M. le Dr D. Blalce.*

On entend par quarantaine intérieure l'isolement des contagieux d'une région dans un endroit quelconque de cette région. Comme cette quarantaine se pratique dans l'intérieur du pays, on l'appelle quarantaine intérieure, pour la distinguer de la quarantaine qui se pratique sur les frontières du pays. Cette quarantaine a pour but de couper court à la propagation d'une maladie en transportant tous les contagieux d'une section du pays dans un endroit d'isolement situé dans cette section même, et en les y gardant pendant la période de temps nécessaire à la guérison de la maladie.

Cette pratique, qui est celle suivie aujourd'hui pour combattre la lèpre que l'on isole dans des établissements spéciaux appelés lazarets, peut être suivie également pour isoler tous les malades affectés de maladies contagieuses quelles qu'elles soient. Ces lazarets sont généralement établis en n'importe quel lieu sans égard à la situation où à la position de ce lieu. La situation du lazaret peut être indifférente lorsqu'il s'agit de toute autre maladie contagieuse que de la fièvre jaune, mais, pour cette maladie, il conviendrait de modifier cette situation,

Cette modification consisterait à placer le lazaret sur un point aussi élevé que possible, sur une montagne ou sur un plateau à haute altitude. L'expérience, en effet, démontre qu'à cette hauteur la fièvre jaune, qui est une maladie particulière aux endroits bas et malsains, perd de sa virulence et de ses propriétés contagieuses. L'auteur conclut donc à ce que les autorités sanitaires, profitant des leçons de l'expérience et de l'observation, établissent des lazarets destinés à la fièvre jaune, et ce, dans les conditions aujourd'hui reconnues les plus favorables à la guérison de cette maladie.

DE LA NATURE MICROBIENNE DE LA FIÈVRE JAUNE, *M. le Dr Carmona y Valle.*

La fièvre jaune est-elle une maladie à microbe ? Pour répondre affirmativement à cette question, il faudrait avoir trouvé le microbe spécifique de la maladie, puis, après l'avoir isolé et inoculé à un animal, avoir reproduit chez cet animal tous les symptômes caractéristiques de la fièvre jaune. Or, malgré des recherches patientes, l'éminent bactériologiste Sternberg, qui s'est particulièrement livré à l'étude de cette maladie, n'a pu encore trouver le microbe spécifique de la fièvre jaune.

Est-ce à dire cependant qu'il n'en existe pas ? Évidemment non, car il peut en exister sans qu'on puisse le découvrir avec les moyens aujourd'hui employés. Mais, si les méthodes et la technique suivies par la science bactériologique ont failli dans la recherche de ce microbe, ce n'est pas une raison pour négliger d'autres moyens de recherche qui peuvent aider à arriver bien près de la vérité ou à créer une très forte présomption en faveur de la nature microbienne de la fièvre jaune. Cette présomption existerait pour l'auteur, et serait fondée sur les faits suivants, résultats de ses recherches.

On sait que le symptôme caractéristique de la fièvre jaune, c'est la coloration jaune des tissus. Cette coloration, attribuée jusqu'à aujourd'hui par les pathologistes à la diffusion de la bile, l'auteur lui reconnaît pour cause une matière particulière tout-à-fait différente de la bile et qu'il appelle : *ictéroïdine*. Cette matière spécifique paraît produite par des micro-organismes qui se comportent dans l'urine des malades de la fièvre jaune, tout autrement que ceux dans l'urine des ictériques.

Au lieu de se séparer, de se disséminer, de s'agiter, ces organismes ont, au contraire, une tendance à se grouper, à se masser et à s'immobiliser, ce qui fait que, chez les ictériques, on ne trouve pas, dans les tissus, ces agglomérations de matière jaunâtre que l'on rencontre dans les tissus, surtout le foie, des victimes de la fièvre jaune. De plus, tandis que chez les ictériques, il ne paraît pas y avoir de relation entre les micro-organismes et la diffusion de la bile, dans la fièvre jaune, il y a une liaison étroite entre la matière jaune ou ictéroidine et les micro-organismes qui l'élaborent et la secrètent continuellement dans tous les points de l'économie.

Un autre symptôme important de la fièvre jaune, c'est le *vomito-nigro* (black vomit). Or, ce vomito-nigro peut être reproduit artificiellement. Si, à une culture dans le bouillon des micro-organismes de la fièvre jaune, lesquels contiennent nécessairement de l'ictéroidine, on ajoute, en petite quantité, de la bile, de la pepsine et de l'acide chlorhydrique, on obtient des flocons de matière noirâtre, phénomène qui n'a pas lieu dans le bouillon simple. N'y aurait-il pas, dans ce fait, l'explication du vomito-nigro opéré par la réaction chimique produite, par le suc gastrique et la bile, sur les micro-organismes et surtout leur produit : l'ictéroidine ?

L'auteur conclut de tous ces faits que les phénomènes les plus essentiels de la fièvre jaune : la coloration jaune et le vomito-nigro, paraissent dus à l'existence de micro-organismes particuliers secrétant une matière spécifique et que ces micro-organismes doivent entrer en ligne de compte dans la genèse et la pathogénie de cette maladie.

MESURES PROPHYLACTIQUES CONTRE LA RAGE AU MEXIQUE, *M. le Dr A. Reyes.*

Le traitement préventif de la rage existe au Mexique depuis le commencement de l'année 1888, sous la direction du Conseil supérieure d'hygiène qui a fondé, dans ce but, un Institut spécial annexé à son laboratoire de bactériologie. Ce traitement se fait d'après les méthodes et la technique établies par l'illustre Pasteur en France. Depuis sa fondation, au delà de 1400 lapins y ont été inoculés pour la reproduction et la conservation du virus rabique, et près de 700 personnes y ont été traitées avec succès. Sur le

nombre de personnes qui ont subi le traitement, il n'y en a que trois qui ont succombé à la maladie.

Dans la pratique, il a été fait trois légères modifications à la méthode adoptée par Pasteur et qui sont les suivantes :

La moelle des lapins morts est, toujours stérilisée dans la glycérine, ce qui permet d'avoir des séries complètes pour les inoculations journalières.

Le nombre de jour de traitement a été réduit, car on a observé qu'au Mexique l'application des moelles de plus de 10 jours d'âge sont sans résultats.

Le traitement préventif est uniforme pour tous les patients pendant les vingt jours qui suivent immédiatement les blessures rabiques, lorsque ces blessures ont été faites à la tête ou à la face, et qu'il y a des symptômes de rage ou des signes précurseurs de la maladie.

NOTES SUR LA DIPHTÉRIE DANS LA VILLE DE MEXICO ET SUR SON TRAITEMENT PROPHYLACTIQUE, *M. le Dr J. R. de Arellano.*

Après avoir fait, en quelques mots, l'histoire de la diphtérie, à travers les siècles depuis 500 ans avant l'ère chrétienne, et après avoir exposé tous les travaux successivement accomplis jusqu'à nos jours pour trouver et préciser le caractère spécifique de cette terrible maladie, l'auteur conclut, appuyé sur les récentes découvertes de Klebs, de Löffler, de Roux et de Yersin, à la pathogénie microbienne de la diphtérie.

Malgré les ravages causés par cette maladie dans toutes les différentes parties du continent européen, où elle a si souvent sévi à l'état épidémique, il est curieux de constater, d'après les statistiques et le témoignage des médecins les plus dignes de foi, que la diphtérie n'a jamais existé au Mexique à l'état épidémique, et que son apparition, dans ce pays, ne date que depuis 1862, époque où elle y a été importée et disséminée par les troupes françaises qui ont alors occupé le pays. Avant ce temps, la maladie y était tout-à-fait inconnue.

Et même, depuis cette époque, la diphtérie n'a jamais eu aucun caractère d'épidémicité. Il n'y en a eu que quelques cas isolés çà et là. A l'appui de cet avancé, l'auteur cite les statistiques officielles qui démontrent que, dans une période de dix ans, depuis 1869 à

1878 inclusivement, il n'y a eu, dans tout le Mexique, que 586 décès par la diphtérie et portant tous sur des enfants.

C'est l'opinion de l'auteur que cette mortalité si minime, dans la diphtérie, de même que son peu de tendance à l'épidémicité, tout comme le nombre relativement petit de cas de tuberculose dans les États du Mexique, sont dus aux influences particulières du climat qui est généralement peu favorable au développement des maladies à germes et à microbes.

Quant aux mesures prophylactiques employées au Mexique pour prévenir et combattre la propagation de cette maladie, l'auteur dit que ce sont celles prescrites par tous les hygiénistes modernes, c'est-à-dire : l'isolement du malade, l'éloignement de l'école, l'affichage de la maison infectée, la désinfection des linges et effets qui ont été au service du malade ainsi que la désinfection de la maison et de son contenu après la mort ou la guérison du malade.

ÉTIOLOGIE ET PROPHYLAXIE DU TYPHUS EXANTHEMATIQUE, *M. le Dr*
N. R. de Arellano.

Cette maladie, encore peu connue, est le sujet de trop de discussions, et la bactériologie a trop peu fait encore pour en déterminer la nature et l'origine, pour que l'on puisse être fixé sur son étiologie. Néanmoins, il est admis que le typhus exanthématique est une maladie à la fois infectieuse et contagieuse dont les germes, quels qu'ils soient, sont susceptibles de se développer et de se propager.

Indépendamment des influences climatiques et telluriques, les conditions favorables au développement de cette maladie se trouvent surtout dans la décomposition des matières fécales. Des faits nombreux ont prouvé que cette maladie se développe et se propage particulièrement par l'infection des égouts, des drains, des water-closets, des endroits malsains, insalubres ou encombrés.

L'assainissement des lieux infectés a toujours et constamment diminué ou fait disparaître la maladie. Lorsqu'autrefois le drainage de la ville de Mexico était incomplet, le typhus exanthématique était une maladie endémique, mais moins commune qu'aujourd'hui. A présent, malgré que les égouts soient plus complets, la maladie est plus commune ; car, grâce à la mauvaise construction des égouts existants, il s'y fait des foyers d'infection plus nombreux

et plus disséminés. On s'occupe actuellement de refaire ces égouts sur un plan nouveau dans le but d'assainir la ville.

La quantité et la fréquence des pluies a aussi une grande influence sur la marche du typhus exanthématique, à cause de l'état de sécheresse ou d'humidité particulière dans lequel les mouvements de la nappe souterraine tiennent le sous-sol, ce qui favorise, plus ou moins, la multiplication des germes typhiques. Le typhus exanthématique est une maladie très rarement contagieuse, si elle l'est, mais elle est une maladie essentiellement infectieuse.

Les mesures prophylactiques contre le typhus sont, avant tout, l'assainissement des milieux afin d'empêcher les foyers d'infection de se former, l'amélioration des conditions dans lesquelles vit la population, et, si la maladie se déclare, le contrôle de sa propagation par le moyen de l'isolement des malades et de la désinfection de tout ce qui a été infecté par eux.

LOCALITÉS PALUDÉENNES, COMMENT ON PEUT LES RENDRE SALUBRES, *M. le Dr C. Smart.*

Les médecins du Sud, dit l'auteur, attribuent généralement la fièvre remittente à un miasme engendré par le sol sous l'influence combinée de la chaleur et de l'humidité, miasme exhalé durant la nuit. Cette opinion a toujours prévalu malgré, cependant, qu'on ait constaté l'existence d'eaux paludéennes dans des endroits où la maladie avait toujours été attribuée à des miasmes aériens.

Des recherches faites à ce sujet ont conduit l'auteur à reconnaître une relation de cause à effet entre ces eaux paludéennes et l'apparition de la maladie, et elles lui ont prouvé la possibilité de l'introduction de la maladie dans l'organisme humain par le moyen de l'eau.

Il cite de nombreux exemples démontrant que cette fièvre a toujours diminué dans les postes militaires des Etats-Unis américains chaque fois qu'on les a approvisionnés d'une eau saine. Parmi ces faits, le plus concluant est sans contredit, celui du Fort Brown dans le Texas, autrefois le poste le plus insalubre du pays. En un seul mois (en novembre 1888), 58 des hommes de la garnison de ce fort avait souffert de la fièvre remittente, et, pendant une année, un contingent de 1,000 hommes avait fourni 1676 cas de cette maladie à l'hôpital y compris les rechûtes. En ne laissant boire aux

soldats que de l'eau filtrée et distillée, le nombre des entrées à l'hôpital pour cause de fièvre remittente ne fut plus que de 16.13 par 1,000 hommes.

Comme moyens de purifier les eaux paludéennes, M. le Dr Smart mentionne la précipitation des sédiments et la filtration. Il ne considère pas, cependant, la précipitation, employée seule, comme un moyen sûr. Vu que l'on n'a jamais observé de fièvre remittente chez ceux qui s'abreuvaient à des puits profonds, il conclut à recommander la filtration comme la meilleure méthode, la distillation exceptée bien entendu, pour assainir une eau suspecte d'être une eau paludéenne.

TRAITEMENT PREVENTIF DE L'OPHTHALMIE DES NOUVEAU-NÉS, *M. le Dr Chacon.*

L'hygiène publique, dit l'auteur, ne doit pas avoir pour mission de combattre seulement les maladies qui mettent la vie en danger ou qui en abrègent la durée, mais encore, celles qui, sans compromettre la santé générale de l'individu, le rendent infirme pour la vie et le laissent entièrement à la charge de la société. Telle est l'Ophthalmie des nouveau-nés, maladie qui conduit presque toujours à la cécité. C'est donc un devoir d'intérêt public et qui relève de l'hygiène que de prendre les moyens de prévenir cette triste maladie et d'en empêcher les conséquences désastreuses.

La propagation de cette ophthalmie est due, comme on le sait soit à la viciation des sécrétions vaginales de la mère, lors de la naissance de l'enfant, soit à l'existence, dans le voisinage, de l'ophthalmie elle-même, qui, de sa nature, est éminemment contagieuse. Toutes les précautions prises pour prévenir cette viciation des sécrétions vaginales et contrôler la contagion devront nécessairement enrayer la propagation de cette maladie. C'est pourquoi il faut s'occuper à la fois de la mère et de l'enfant.

Pour prévenir la viciation des sécrétions vaginales de la mère, ou au moins pour en atténuer les effets, il est nécessaire de faire, dans tous les cas, l'antisepsie vaginale avant l'accouchement. Si, malgré ces précautions, l'ophthalmie se déclare, il faut y remédier en insufflant sous la paupière de l'enfant malade de la poudre impalpable d'iodoforme, poudre qui agit comme antiseptique. Ce traitement est celui du Dr Valude de Paris, et il

est considéré comme supérieur à celui du Dr Crédé. Aussi, est-il, depuis plusieurs années, suivi dans les maternités de Paris où il a fait baisser, de moitié encore, l'ophthalmie purulente déjà diminuée sous l'influence du traitement de Crédé. Ce traitement, en réduisant le nombre des cas d'ophthalmie, réduit, par là même, les chances de contagion et de propagation de cette maladie.

Au point de vue de l'intérêt public, l'auteur recommande comme mesures prophylactiques : 1° la déclaration à l'autorité compétente de tous les cas d'ophthalmie, soit par le médecin accoucheur, soit par la sage-femme, soit par le chef de la maison ; 2° lorsqu'il est possible, surtout dans les villes, le traitement gratuit de cette maladie, soit à domicile, soit dans les dispensaires publics ; 3° l'obligation de faire traiter l'enfant malade dès l'apparition des premiers symptômes ; 4° de faire connaître partout gratuitement le danger auquel sont exposés les enfants malades de cette maladie, s'ils ne sont pas, dès le début, traités par des moyens appropriés.

IMMUNITÉ DE LA VILLE DE TOLUCA, CAPITALE DE L'ÉTAT DE MEXICO,
CONTRE LES FIÈVRES PALUDÉENNES, *MM. les Drs J. N. Campos*
et E. Iglesias.

Les statistiques démontrent que, pendant une période de douze années, de 1881 à 1892 inclusivement, il n'y a eu, dans la ville de Toluca, que 51 décès dus aux fièvres paludéennes, soit une mortalité de 2,30 par 1,000. Cette immunité paraît due à l'absence de terrains marécageux et aux influences particulières climatériques et telluriques. Il est reconnu, en effet, que les conditions favorables à l'éclosion des fièvres paludéennes sont l'imperméabilité du sol et le manque de déclivité du terrain.

Ces conditions font que l'eau des pluies qui demeure en mares stagnantes sur le sol et qui contient de nombreux débris végétaux, s'évapore rapidement sous l'action de la chaleur solaire. Ce sont les miasmes résultant de la décomposition de toutes ces matières organiques, résidus de l'évaporation, qui sont généralement considérés comme la cause des fièvres palustres. La situation topographique de Toluca et la conformation géologique du terrain sur lequel elle est bâtie sont des plus défavorables au développement de la fièvre paludéenne.

Cette ville, qui a une altitude de 2625 mètres au-dessus du niveau de la mer,—la position la plus élevée occupée par aucune des villes du Mexique,—est située dans un vallon que traverse une petite rivière. Sur les versants, de chaque côté de la rivière, est bâtie la ville et s'étend la plaine environnante. La pente de ces terrains égoutte facilement à la rivière toutes les eaux pluviales ou autres qui sont ainsi entraînées au loin avec rapidité vers les endroits qui sont situés plus bas.

Quant au climat, il n'y a, dans les conditions physiques ou météorologiques de l'atmosphère, rien qui puisse favoriser le développement des fièvres paludéennes. L'uniformité de la température, la pureté de l'air, la constance de la pression barométrique, la salubrité des vents régnants, tout concourt à faire de Toluca une station des plus favorables à la guérison des cas de fièvre paludéenne qui ont pu être contractés ailleurs dans des localités moins favorisées.

LA VILLE DE GUADALAJARA COMME STATION POUR LA CURE DE LA TUBERCULOSE, *M. le Dr J. M. Benitez.*

Personne ne met en doute aujourd'hui, surtout depuis les découvertes de Koch, que la tuberculose soit une maladie de nature microbienne dont la genèse et le développement dépendent d'une foule de circonstances, tout comme les autres maladies qui ont pour cause des micro-organismes. Ces circonstances forment l'ensemble de toutes les conditions nécessaires favorables au développement de la maladie.

Or, il est avéré et reconnu que le microbe de la tuberculose, tout comme les autres microbes, du reste, se développe avec plus ou moins de facilité et d'intensité, dans telle ou telle localité, selon que le milieu ou le terrain dans lequel il est placé est plus ou moins favorable à sa multiplication et à sa propagation.

Les observations les plus récentes sur ce point, ont fait constater qu'à partir de 500 mètres au-dessus du niveau de la mer, l'intensité de la tuberculose est en raison inverse de l'altitude. Plus la localité est élevée, toutes les conditions hygiéniques du lieu étant parfaites, moins la tuberculose a d'intensité et de fréquence. A 2,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, elle est quasi inconnue. A cette hauteur, le bacille de la tuberculose semble avoir perdu toute son activité et sa virulence.

Sous ce rapport, la ville de Guadalajara, qui est située à une altitude de 1567 mètres, est une localité privilégiée. Cependant, elle présente, au point de vue du traitement de la tuberculose, d'autres avantages, qui en font une des meilleures stations sanitaires. Sa situation topographique, la nature de son sol, la disposition de ses habitations, l'excellence de son exposition, la pureté de ses eaux, la beauté de son ciel, la douceur de son climat, la salubrité des vents régnants, le ton de son atmosphère, en font un poste remarquable où les tuberculeux peuvent, en toute confiance, venir se récupérer, et se fortifier dans un milieu où la tuberculose n'a pas de prise.

Pendant un long séjour de près de 25 ans dans cette ville, l'auteur n'y a rencontré que quelques cas très rares de tuberculose ; non-seulement quelques cas rares de tuberculose, mais encore, très peu de cas de typhus, de fièvre typhoïde ou d'autres maladies infectieuses. C'est pourquoi, il recommande particulièrement la ville de Guadalajara comme une station excellente pour la cure de la tuberculose, car cette station réunit toutes les conditions favorables à l'amélioration ou à la guérison de cette maladie.

JUSQU'A QUEL POINT LE TYPHUS MEXICAIN EST UNE MALADIE CONTAGIEUSE, *M. le Dr Jesus Chico.*

Le typhus mexicain est généralement considéré ici, par nos meilleurs auteurs, comme tout à fait distinct de la fièvre typhoïde et du typhus exanthématique ou typhus irlandais avec lequel il a cependant la plus frappante ressemblance. Cette ressemblance est si grande même quelquefois, que bon nombre de médecins regardent encore ces deux maladies comme identiques.

Cependant, c'est là, d'après les recherches de l'auteur, une grande erreur ; car, quelle que soit la ressemblance, si grande qu'on la suppose, entre les deux maladies, il y a un fait dominant dans leur physionomie qui suffit à en établir la dualité. Ce fait, c'est l'extrême contagiosité du typhus irlandais et la presque non-contagiosité du typhus mexicain. D'après les témoignages de Niemeyer de Fauvel, et autres en France, le typhus irlandais est reconnu et classé comme une maladie hautement contagieuse et se propageant avec une extrême rapidité.

Le typhus, au Mexique, a une forme si peu contagieuse que les

typhiques sont mêlés, dans les hôpitaux, avec les autres malades sans qu'il en résulte jamais d'épidémie dans les salles. Les faits observés dans la pratique privée corroborent ceux constatés dans les hôpitaux. Pendant une période de 16 ans, durant laquelle l'auteur a pratiqué comme médecin à Guanajuato, et où il a fait un relevé journalier d'un très grand nombre de cas, il n'a jamais constaté que le typhus y fut contagieux.

L'auteur conclut donc à déclarer que le typhus mexicain n'est nullement une maladie contagieuse, mais tout simplement une maladie infectieuse qui se propage, non par le contact, mais par des foyers d'infection que l'on fait disparaître par les moyens ordinaires d'assainissement.

DE L'IMPORTANCE DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES OFFICIELLES EN HYGIÈNE ET EN MÉDECINE, *M. W. Harrington.*

L'homme se meut dans un océan d'air. L'air est un des éléments importants de sa vie, et tout ce qui modifie cet élément a nécessairement son contre-coup sur l'organisme humain. Or, on sait que les phénomènes météorologiques et climatiques sont de puissants modificateurs de l'air et exercent, par là même, une très grande influence sur la santé et la vie de l'homme. L'étude de ces phénomènes a donc une grande valeur pour le médecin et pour l'hygiéniste. Si la médecine comme l'hygiène sont intéressées à connaître et à étudier toutes les conditions faites à l'homme par le développement de son activité, à plus forte raison, sont-elles intéressées à connaître et à étudier les conditions presque fondamentales de sa vie et de son existence.

Les observations recueillies par les bureaux de météorologie sont d'une grande utilité aux médecins et aux hygiénistes :

1° Parce qu'elles précisent le caractère distinctif du climat de chaque contrée et de chaque région et permettent d'étudier le climat dans ses rapports avec l'homme, sa race, ses industries et ses maladies ;

2° Parce qu'elles font connaître tous les avantages médicaux ou sanitaires d'un point donné et permettent d'avoir toutes les données nécessaires qui aident à déterminer le choix de la station qui convient à chaque maladie ;

3° Parce qu'elles permettent d'établir les conditions de la fréquence d'un phénomène pathologique particulier, tels que les variations d'une maladie, l'apparition d'une épidémie, comme la fièvre jaune, par exemple, avec tous les phénomènes météorologiques qui l'ont précédé, accompagné ou suivi.

Toutes ces observations dont l'ensemble forme la science climatologique et qui touchent à toutes les modifications possibles de l'air, telles que la température, l'humidité, la lumière, l'état du sol et de l'atmosphère, les pluies, les vents, la quantité d'ozone, etc., sont des éléments indispensables à la connaissance parfaite de l'homme physique. C'est pourquoi l'auteur considère comme nécessaire l'enseignement de cette science importante dans les Écoles de Médecine.

UNE MODIFICATION IMPORTANTE DANS L'OPTIQUE DU MICROSCOPE, *M.*
le Dr A. Gavino.

Cette modification consiste dans l'interposition, entre l'objectif et l'oculaire du microscope, d'un système à correction. Ce système recevant, à une distance proportionnelle au foyer de l'objectif, les rayons qui émergent de la lentille supérieure, produit une image aérienne agrandie qui, après avoir été encore amplifiée par l'oculaire, vient frapper l'œil à une plus grande distance de cet oculaire.

Par cette modification, les combinaisons connues de Zeiss sont plus que trois amplifiées comme on peut le voir par le tableau suivant :

Oc. 4 apochr. avec Obj. apochr. de 4 mill. donnant 250 Diam. augmente jusqu'à 900 Diam.

Oc. 4 apochr. avec Obj. apoch. de 8 mill. donnant 125 Diam. augmente jusqu'à 500 Diam.

Oc. 4 apochr. avec Obj. apochr. de 2 mill. donnant 500 Diam. augmente jusqu'à 1600 Diam.

Oc. 12 apochr. avec Obj. apochr. de 8 mill. donnant 375 Diam. augmente jusqu'à 1400 Diam.

Oc. 12 apochr. avec Obj. apochr. de 4 mill. donnant 750 Diam. augmente jusqu'à 2 500 Diam.

Oc. 12 apochr. avec Obj. apochr. de 2 mill. donnant 1500 Diam. augmente jusqu'à 6 000 Diam.

PHARMACIE DECARY

— COIN DES —

Rues St-Denis et Ste-Catherine
MONTREAL.

Laboratoire spécial pour l'analyse des Urines, placé sous la direction de M. A. E. Giguère, ancien élève de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris, élève de MM. Patein & Masselin.

Analyse des Urines, des Crachats et du Sang. Analyses alimentaires. Recherches microscopiques.

Le matériel du Laboratoire nous permet de faire avec la plus grande exactitude, toutes les analyses ci-dessus mentionnées.

ARTHUR DECARY, Chimiste Pharmacien,

La pharmacie est ouverte jour et nuit. Téléphone Bell 6833.

HURTEAU & FRÈRE

MARCHANDS DE

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, 92

MONTREAL

CLOS :

Coin des rues Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1647.

Bassin WELLINGTON, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.

DICTIONNAIRE ANGLAIS et FRANÇAIS et FRANÇAIS et ANGLAIS

par **A.-G. COLLOT.**—*Nouvelle édition, revue et corrigée.*

Ce dictionnaire est fait d'après les dictionnaires français de l'Académie, Lavaux, Boiste, et des dictionnaires anglais de Webster, Johnson, Richardson. Il contient un grand nombre de mots qu'on ne trouve pas dans d'autres dictionnaires, avec la définition de tous termes techniques, scientifiques et abstraits. Ce dictionnaire contient un cours sur la prononciation et une table de tous les verbes irréguliers ; et aussi deux vocabulaires sur la mythologie, l'histoire et la géographie.

Cet excellent dictionnaire est publié en 24 fascicules à 15 centins chaque. Il est recommandé par le Directeur de ce journal. Le prix de l'ouvrage : \$4.00. Toute commande sera adressée franco à

SCHAEFER & KARODI, Libraires-Editeurs,
4th, Wood St., PHILADELPHIE.

VIN BRAVAIS ✕ ELIXIR BRAVAIS

LES PLUS PUISSANTS ET LES PLUS AGRÉABLES DES TONIQUES
ET RECONSTITUANTS,

aux principes actifs de la **Coca**, de la **Kola**, du **Cacao** et du **Guarana**, expérimentés dans les hôpitaux et recommandés par les plus grands médecins.

ANEMIE RACHITISME, DEBILITE, MALADIES NERVEUSES.

Agent général pour le Canada :

ARTHUR DECARY, Chimiste-Pharmacien,

COIN DES RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE, **MONTREAL.**

Pharmacie ouverte jour et nuit. Téléphone Bell 6833.

DOMINION ICE COMPANY

JOS. BERNIER, | G. DESTROISMAISONS,
Président. Secrétaire.

FABRIQUE,
GLACIÈRE
& BUREAU : } COIN DES RUES
ST-JEAN ET STE-EMELIE
à St-Henri de Montréal.

PROCÉDÉ NOUVEAU INTRODUIT DANS LA PRODUCTION DE LA GLACE.

Notre glace, c'est l'eau même de l'aqueduc de Ste-Cunégonde qui, après avoir été clarifiée et filtrée, est amenée dans un immense bassin où elle gèle à ciel ouvert. Après congélation, cette glace est immédiatement emmagasinée. C'est donc, pour ainsi dire, sous nos yeux, sous notre surveillance immédiate et constante, et à l'abri de toute souillure, que se produit cette glace, que nous mettons maintenant sur le marché, et qui remplit toutes les conditions voulues de **proprete**, de **purete** et de **salubrite**.

Au reste, pour la sécurité publique, nous avons soumis l'ensemble de nos procédés à l'autorité compétente, et nous sommes heureux de reproduire ici le certificat dont nous a honoré le Conseil Provincial d'Hygiène, en sa séance du 17 Octobre 1889 :

Résolu :—Que le Conseil Provincial d'Hygiène, après avoir pris connaissance des plans et modèles soumis par M. G. DesTroismaisons pour la fabrication de la glace, et après avoir entendu le rapport de M. l'Inspecteur d'Hygiène sur les procédés de cette fabrication, est unanime à leur donner son approbation.

DOMINION ICE COMPANY.

Pour toutes correspondances, adressez à :

G. Des TROISMAISONS,

Secrétaire.

Meilleure glace actuellement sur le Marché.

Notre Glace est Belle, Pure et Salubre.

Outre une plus grande amplification, les avantages de cette modification sont les suivants :

Le champ de la vision est plan et débarrassé des rayons diffus ; il y a un plus grand pouvoir définissant et résolvant ; il y a une plus grande clarté et une plus grande netteté de l'image.

La mise au foyer est beaucoup plus facile et la mise en relief plus puissante ; l'accommodation pour l'observation est meilleure et plus aisée ; la microphotographie, par ce procédé, est plus rapide et plus parfaite.

DES QUARANTAINES EN AMÉRIQUE, DE LEUR ÉQUIPEMENT ET DE LEUR FONCTIONNEMENT, *Discussion générale.*

Les différentes opinions émises au cours des communications faites au Congrès, au sujet des quarantaines établies sur les divers points du continent américain, furent l'occasion d'une longue discussion parmi les membres de l'Association. Cette discussion fut d'autant plus générale et plus intéressante que la question des quarantaines, qui préoccupe en ce moment les gouvernements et l'opinion publique, préoccupe aussi vivement tous les hygiénistes.

L'existence du choléra qui persiste à se propager en Europe et la possibilité de son invasion sur le continent américain au printemps prochain, donnent à cette question une grande actualité et la mettent nécessairement à l'ordre du jour. Chaque état, chaque province, tient à organiser, aussi parfaitement que possible, la défense et la protection de son territoire contre l'entrée du choléra qui les menace.

La discussion mit, de plus, en relief la nécessité de simplifier, le plus possible, les méthodes quaranténaires actuelles et de rendre la pratique de ces méthodes uniforme sur tout le continent. Cette nécessité fut admise par tout le monde. Mais où les opinions commencèrent à se diviser, ce fut sur la question de déterminer à quel pouvoir appartient le droit d'établir et de gérer les quarantaines ; les uns accordant ce droit au pouvoir fédéral ; les autres, au pouvoir provincial de chaque état.

Ce dernier sentiment parut prévaloir ; car, une résolution tendant à déclarer que, dans les États-Unis américains, l'exercice de ce pouvoir devait être confié au gouvernement fédéral, ne rallia pas l'opinion des délégués de tous les états intéressés. Chaque état,

en effet, dans les États-Unis d'Amérique, est trop jaloux de ses droits et de son autonomie pour permettre la centralisation de ce pouvoir entre les mains des autorités fédérales. On paraît assez disposé généralement à concéder au gouvernement fédéral le droit de faire de la quarantaine dans les états qui n'en ont pas, mais on s'objecte à son intervention dans les états où il existe déjà une organisation et des mesures de quarantaine suffisantes.

Cette première résolution concernant trop exclusivement les États-Unis d'Amérique, n'était pas assez générale pour satisfaire à la fois aux exigences et à la situation de chacun des trois pays qui sont représentés dans l'Association. Il en fut proposé une autre suggérant la nomination d'un comité international, composé de représentants des États-Unis d'Amérique, du Canada et des États-Unis du Mexique, chargé d'étudier les moyens de rendre applicable à chacun de ces pays la même pratique de quarantaine, et d'aviser les gouvernements fédéraux des trois pays intéressés sur la ligne de conduite à suivre.

Le but de cette résolution était d'abord d'assurer à toute l'Amérique du Nord un système uniforme de quarantaine, tant sur les côtes de l'Atlantique que sur celles du Pacifique, et ensuite, de dispenser, par cette quarantaine maritime rendue uniforme, chacun des trois pays d'établir, sur leurs frontières respectives, une quarantaine de terre pour empêcher une maladie contagieuse de se propager d'un pays dans un autre.

Cette proposition fut longuement discutée, car plusieurs s'objectaient à cette partie de la résolution où il est question d'aviser les pouvoirs fédéraux des trois pays. Cette opposition venait surtout des délégués des différents états de l'Union américaine qui tiennent à leurs prérogatives locales. C'est pourquoi, ils proposèrent que l'on ajoutât à cette résolution la restriction suivante, à savoir : que l'on ne s'attend pas à voir les gouvernements fédéraux intervenir dans l'organisation et la direction des quarantaines locales de chaque état.

L'adoption de cette restriction équivalait au renvoi de la résolution. Il était difficile, en effet, pour le comité, avec une pareille condition, de faire un travail utile, pratique et définitif. Comme il n'y eut pas moyen de réunir, sur ce point, le sentiment de tous les délégués, cette résolution fut ajournée indéfiniment.

Cependant, quoi qu'il en soit de cette lutte entre le pouvoir local et le pouvoir fédéral, chez nos voisins, au sujet des quarantaines, et des obstacles qu'elle met au règlement final de cette question, il n'en reste pas moins reconnu et admis, — c'est le sentiment général de tous les délégués, — qu'il est nécessaire que les trois pays qui se partagent le territoire de l'Amérique du Nord aient la même pratique et les mêmes mesures de quarantaine. Ce point ne souffre pas de discussion. Il n'y a plus qu'à lever les obstacles qui empêchent cette uniformité de devenir possible. Nous espérons, qu'avant longtemps, les autorités fédérales et locales, dans les États-Unis d'Amérique, en viendront à une entente sur ce sujet si important, et que nous verrons bientôt la réalisation de ce projet que les hygiénistes du continent ont tant à cœur de voir réussir.

Une autre question non moins importante qui a occupé l'attention de l'Association, fut celle de l'émigration européenne sur le territoire américain. Le délégués se prononcèrent en faveur de l'inspection médicale des émigrants faite au point d'embarquement dans les ports européens. Cette inspection serait toute dans l'intérêt des compagnies de transport océanique auxquelles elle éviterait beaucoup de retard et d'ennui dans les ports américains.

Au cours des différentes discussions qui ont eu lieu au Congrès au sujet des quarantaines, le même que dans les entretiens que nous avons eu l'occasion d'avoir avec un grand nombre d'hygiénistes, pendant notre séjour à Mexico et nos visites ailleurs, nous avons pu constater que c'est l'opinion dominante, parmi tous ceux qui s'occupent de quarantaine, que les ports qui ne sont pas suffisamment munis d'appareils pour la désinfection doivent être interdits aux émigrants étrangers ; de plus, que la pratique de ces mêmes ports doit être interdite à tout vaisseau venant d'un port infecté.

La raison de ces deux précautions est bien simple. Il serait imprudent, en effet, et contraire aux principes les plus élémentaires de l'hygiène publique, de laisser la libre entrée d'un pays à des inconnus ou à des suspects sans les soumettre à une mesure : la désinfection, qui seule peut garantir la protection due à la santé publique.

Comme vous vous le rappelez, c'est précisément l'opinion émise

et soutenue par votre Conseil d'hygiène, il n'y a que quelques mois, à l'occasion des mesures prises pour protéger la province de Québec contre l'invasion du choléra.

Il nous arrivait ici, tous les jours, des vaisseaux venant de ports infectés ou ayant à bord des émigrants suspects, et ces vaisseaux, de même que leur contenu, ne pouvaient être convenablement traités et désinfectés ni à la station de quarantaine de la Grosse Ile qui n'était pas suffisamment équipée et outillée pour cela, ni à aucun autre port dans le Canada, car il n'y en a aucun qui soit muni des appareils requis pour faire ces désinfections.

Or, dans ces conditions, il n'y avait qu'un parti à prendre : c'était d'empêcher l'importation des émigrants suspects et d'interdire le débarquement aux vaisseaux infectés. C'est ce que le gouvernement de la Province a fait par proclamation, d'après l'avis de votre Conseil d'hygiène, et nous devons dire que la Province n'a pas eu à regretter d'avoir pris ces précautions.

Ces mesures préventives, quelque rigoureuses et quelque extrêmes qu'elles parussent alors, étaient, au point de vue sanitaire, les seules qui pussent être prises pour protéger la Province. C'est pourquoi, le Conseil d'hygiène n'a pas hésité à conseiller au gouvernement de les adopter dans l'intérêt public. La conduite du Conseil d'hygiène, en cette occasion, a été hautement approuvée par tous les hygiénistes du Congrès qui n'ont eu que des éloges à l'adresse de la province de Québec pour avoir aussi dignement fait son devoir dans les circonstances difficiles où elle s'est trouvée.

Plusieurs autres travaux ont été communiqués au Congrès non moins intéressants que ceux dont vous venez de prendre connaissance. Nous aurions aimé pouvoir vous en donner aussi une analyse, mais il nous a été impossible de prendre des notes sur les sujets qui y ont été traités. Il y en a un certain nombre que nous n'avons pu suivre suffisamment à cause de la mauvaise acoustique de l'une des salles où se sont tenues les séances, et les autres ont été lus pendant que nous étions engagés dans les divers comités du Congrès.

Voici la liste de ces communications :

LES RELATIONS SANITAIRES QUI EXISTENT ENTRE LE TEXAS ET LE MEXIQUE, *M. le Dr R. M. Swearingen.*

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA NATURE ET DU TRAITEMENT DU CHOLÉRA ASIATIQUE, *M. le Dr E. de Keratry.*

DE L'ENLÈVEMENT ET DE LA DISPOSITION DES MATIÈRES DE VIDANGE A ST-PAUL, MINNESOTA, *M. le Dr N. F. Hoyt.*

DES MALADIES ENDÉMIQUES ET ÉPIDÉMIQUES OBSERVÉES DANS LES PORTS DU GOLFE DU MEXIQUE, *M. le Dr L. E. Ruiz.*

DU SYSTÈME D'ÉGOUTS DIT DE MEMPHIS A MEMPHIS ET AILLEURS, *Le Col. E. Waring. Jr. I. C.*

ZACATECAS COMME STATION SANITAIRE POUR LES TUBERCULEUX, *M. le Dr J. Brena.*

LA FIÈVRE TYPHOÏDE, *M. le Dr J. H. Kellogg.*

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE BACTÉRIOLOGIQUE DES EAUX POTABLES DE LA VILLE DE MEXICO, *M. le Dr J. Ramirez.*

DE LA DISPOSITION DES MATIÈRES DE VIDANGE DANS LA VILLE DE PROVIDENCE, RHODE-ISLAND, *M. le Dr V. Chapin.*

DE L'IMPORTANCE DE L'HYGIÈNE ET DE LA CRÉATION D'UN MINISTÈRE DE SALUBRITÉ PUBLIQUE, *M. le Dr M. Septien.*

DE LA FIÈVRE JAUNE DANS L'ÉTAT DE TABASCO, *M. le Dr A. Castanares.*

DE L'USAGE DE LA VAPEUR DANS LA DÉSINFECTION MUNICIPALE ET DOMESTIQUE, *M. le Dr G. Homan.*

DE L'INTERVENTION DU POUVOIR FÉDÉRAL EN MATIÈRE D'HYGIÈNE, *M. le Dr J. M. Gambosa.*

Après les travaux du Congrès terminés, on procéda, comme c'est la coutume, à l'élection des Officiers pour l'année courante, et nous avons le plaisir de vous annoncer que votre président a eu l'insigne honneur d'être appelé à la 2^e vice-présidence de l'Association américaine d'hygiène publique. C'est un honneur que votre Conseil appréciera sans doute, car c'est à lui qu'en revient tout le mérite. Cette année, les trois nationalités qui composent l'Association se trouvent représentées dans le conseil de direction, car le Président est un américain, le 1^{er} Vice-Président, un mexicain et le 2^e Vice-Président, un canadien. Le siège du prochain congrès a été fixé à Chicago qui sera, cette année, comme vous le savez, le rendez-vous du monde entier à cause de l'Exposition Colombienne qui doit s'y tenir. Le congrès aura lieu dans le cours du mois d'octobre prochain.

Cette année, nous avons profité de l'occasion où notre président

entrait dans le Conseil de l'Association américaine pour inviter cette Association à venir visiter notre ville de Montréal. Rien n'a été décidé à ce sujet, mais il est facile d'entrevoir que dans un avenir peut-être assez rapproché, ce sera à notre tour de recevoir ceux qui nous ont toujours si bien reçus jusqu'à présent. Nous devons cette courtoisie à nos confrères hygiénistes américains, et ce ne sera que justice de la leur rendre; ils l méritent bien. Outre l'honneur et le plaisir que nous aurions de recevoir les membres de cette Association, leur présence, au milieu de nous, nous rendrait service de mille manières, et ne pourrait que donner encore plus d'essor et d'activité au mouvement hygiénique dans notre Province.

Visites à Mexico

Pendant notre séjour à Mexico, il nous a été donné de visiter les principaux établissements, monuments et travaux qui font l'orgueil de la ville capitale du Mexique et, en particulier, tous ceux qui, de près ou de loin, intéressent l'hygiène publique. Parmi ces derniers, nous citerons spécialement les Bureaux du Conseil Supérieur d'hygiène du district fédéral de Mexico, le Laboratoire pour les recherches chimiques et bactériologiques, le Département des statistiques et l'Institut mexicain pour le traitement de la rage.

Le district fédéral de Mexico (ville et district) possède une organisation sanitaire publique depuis 1841. C'est la plus ancienne organisation de ce genre sur le continent américain. Mais elle a été souvent modifiée suivant les besoins de chaque époque, et ce n'est que depuis 1875 qu'elle existe dans son état actuel sous le nom de Conseil supérieur d'hygiène.

Cette organisation constitue un département dans le service de l'État, département dont le Secrétaire du gouvernement est le chef *ex-officio*. L'administration comme la direction de ce département est confié à un Conseil de 7 membres avec un Secrétaire général, sept employés, huit inspecteurs médicaux pour les huit quartiers de la ville de Mexico et quatre inspecteurs pour les quatre préfectures, un inspecteur de boissons et de denrées alimentaires, un bactériologiste et un inspecteur pour la désinfection.

A part cette organisation, il y a une commission d'hygiène dans chaque port important pour surveiller l'arrivée des vaisseaux

et voir aux mesures de quarantaine. De plus, il y a, à bord de chaque vaisseau mexicain voyageant dans les ports étrangers, un médecin chargé de voir à de l'état sanitaire de ce vaisseau.

Le Conseil supérieur d'hygiène est à la fois l'aviseur du gouvernement, par l'entremise du Secrétaire d'État, et l'exécuteur des mesures approuvées et ordonnées par le gouvernement, lesquelles sont contenues dans un Code sanitaire ou édictées, de temps à autre, sous son autorité dans certaines circonstances spéciales. Ce Code sanitaire contient toutes les lois ainsi que tous les règlements intéressant la salubrité publique.

Dans le vaste établissement où sont installés les bureaux du département de la salubrité publique ou du Conseil supérieur d'hygiène, il y a un magnifique Laboratoire de chimie et de bactériologie sous la dépendance de ce Conseil.

Ce laboratoire, qui occupe plusieurs pièces, est divisé en deux sections: l'une pour les recherches chimiques, l'autre pour les recherches bactériologiques. Nous l'avons visité dans tous ses détails et avec beaucoup d'intérêt, car il est un des mieux montés de tous ceux qui existent en Amérique.

En parcourant les différentes chambres d'étude, nous y avons vu tous les appareils et instruments dont elles sont munies pour y faire les expériences scientifiques. Ces appareils et ces instruments sont de la construction la plus moderne et viennent des meilleures fabriques.

Aussi, le Conseil supérieur d'hygiène, grâce à un laboratoire aussi bien outillé, peut-il aborder sans crainte et résoudre avec succès toutes les questions d'analyse chimique et bactériologique qui sont d'une occurrence si fréquente dans la pratique et dans l'application de la médecine préventive. Le laboratoire est devenu aujourd'hui l'accessoire nécessaire et indispensable du service sanitaire, et le service qui n'en est pas pourvu est bien souvent entravé dans son fonctionnement faute de ne pas avoir, à sa disposition, le moyen d'élucider tant de points qu'il est si nécessaire d'éclaircir dans l'intérêt de la salubrité publique.

Annexé au laboratoire de bactériologie, est l'Institut mexicain où l'on a établi, d'une manière permanente, le traitement de la rage d'après les méthodes de Pasteur en France. Fondé en janvier 1888, sous la direction de l'éminent Dr Liceaga, cet institut a fait

des progrès très rapides, et aujourd'hui, il rend les plus grands services comme on peut s'en convaincre par les communications faites au congrès par le Dr A. Reyes, dont nous avons ci-haut, donné un résumé. Nous avons vu, dans la chambre où l'on fait la culture du virus rabique, plusieurs lapins en cage inoculés, d'autres qui attendaient l'inoculation et quelques-uns qui venaient de succomber à la rage.

Un autre département que nous avons visité avec un intérêt particulier, c'est celui où se fait le travail des statistiques. Comme pour les fins sanitaires, la ville de Mexico et les préfectures environnantes sont divisées en districts séparés, cette division sert également à faciliter la collection des statistiques. Il y a, dans chaque district, un médecin chargé de recueillir toutes les données nécessaires à leur compilation. Cette compilation se fait au bureau central. Ces statistiques, recueillies et compilées avec le plus grand soin, sont véritablement une des causes des progrès de l'hygiène en ce pays. C'est pourquoi on y attache une si grande importance et on leur donne une si grande attention.

Enfin, nous avons visité les travaux de drainage de la ville et de la vallée de Mexico. Comme la canalisation de ce drainage est un des ouvrages les plus considérables qui aient été exécutés en notre siècle, dans un but de salubrité publique, elle mérite une mention spéciale et nous allons nous y arrêter un moment.

La ville de Mexico, située presque dans le fond d'une large vallée, est entourée de tous côtés par des montagnes dont plusieurs ont une très grande hauteur. Elle a une altitude de 7732 pieds au-dessus du niveau de la mer et il y a de nombreux lacs dans son voisinage. Depuis un temps immémorial, les égouts de la ville vont se décharger à deux milles de distance dans le lac Texcoco. Les immondices, accumulées depuis des siècles dans ce lac, en ont graduellement élevé le fond qui n'est plus aujourd'hui qu'à six pieds, au-dessous du niveau moyen de la ville. De plus, comme ce lac reçoit les eaux des pluies et de surface de toute la région avoisinante, il arrive souvent que les rues de la ville, à certain moment, sont inondées.

Pour remédier à ces inconvénients, on a songé à donner une autre débouché au drainage de Mexico. Vu la situation particulière de cette ville et de ses environs, encaissés qu'ils sont dans les mon-

tagnes, il n'y avait qu'un seul moyen possible. c'était de conduire ce drainage, à travers la vallée de Mexico, jusqu'à un point où il fut possible de trouver une issue pour le diriger au dehors de la ceinture des montagnes afin de le décharger sur le versant opposé. C'est ce que l'on a fait, en profitant d'une gorge, dans la montagne d'Acatlan, pour y faire passer un tunnel qui va se déverser dans une profonde ravine.

L'entreprise était gigantesque, car, à partir de la ville jusqu'au point de décharge, il y a près de quarante milles de parcours. Néanmoins, on n'a pas hésité à faire ces travaux si nécessaires dans l'intérêt de la salubrité publique. Pour établir ce drainage, il a fallu construire un canal de trente pieds de largeur sur une longueur de trente milles avec une chute de un pied par mille et construire aussi un tunnel de treize pieds de diamètre sur une longueur de sept milles.

Tous ces travaux commencés en 1877 ont été fréquemment interrompus, mais aujourd'hui ils sont poussés avec une grande activité, et on espère pouvoir les terminer d'ici à deux ans. Une fois terminés, ces travaux, dignes des anciens romains, coûteront de douze à quinze millions de dollars. Pour compléter tout ce drainage, on construira dans la ville de Mexico, un réseau complet d'égouts faits d'après le système du *tout à l'égout* et sur les plans les plus modernes. L'eau des lacs situés dans le voisinage de la ville sera, vu leur élévation, utilisée pour le lavage des égouts de la ville.

Ces travaux ont pour but premièrement, d'assainir la ville de Mexico en la débarrassant de ses matières d'égouts et de ses eaux de surface pour aller les rejeter hors de la vallée ; deuxièmement, d'assainir le lac Texcoco en drainant ses eaux impures qui menacent la salubrité de Mexico et troisièmement, d'assainir toute la vallée de Mexico en recueillant le trop plein des eaux des lacs qui y sont encaissés et en donnant un débouché aux eaux qui pourraient être nuisibles.

Les eaux et les matières d'égouts charriées par ce drain gigantesque iront se déverser sur le flanc de la montagne opposée à la vallée et là, d'une hauteur de 7000 pieds, elles iront se répandre en nappe sur les terres, qui s'étendent sous la bouche même du tunnel et qui couvrent une superficie de plusieurs milles carrés, dans le sol desquelles elles se filtreront par une irrigation intermittente.

C'était sur l'invitation spéciale du Président du Mexique, le général Diaz, et sous son patronage distingué, que l'Association américaine d'hygiène publique tenait, dans la ville de Mexico, son vingtième congrès annuel. C'est vous dire la chaude et cordiale réception dont les membres de l'Association ont été l'objet, non seulement de la part des autorités mexicaines fédérales et municipales ainsi que du Conseil supérieur d'hygiène du district fédéral de Mexico, mais encore, des citoyens de la ville et de toute la région.

Les membres du comité de réception n'ont rien épargné pour rendre aussi agréable que possible le séjour des délégués à Mexico, et ils y ont réussi au delà de toute espérance. Ils ont royalement fait les choses. MM. Liceaga, Orvanânos et Gayol, qui sont allés, à l'arrivée de chaque train, recevoir les délégués pour leur souhaiter la bienvenue et les conduire chacun à son hôtel, ont été, tout le temps, à notre disposition pour répondre à toutes nos demandes de renseignements. Ils ont eu, pour nous, des attentions vraiment délicates que nous nous faisons un devoir de reconnaître et d'apprécier.

Parmi les réceptions officielles données en l'honneur de l'Association, nous mentionnerons particulièrement celles du corps municipal de la ville de Mexico à laquelle assistaient le Gouverneur du district fédéral et le Ministre des travaux publics de la république, et celle du Président Diaz, dans son magnifique et somptueux château de Chapultepec. Il nous a fait plaisir de constater l'intérêt marqué que le Président de la république de même que les membres du gouvernement prennent à l'hygiène. C'est cet intérêt qui a puissamment contribué à rendre si complète et si efficace l'organisation sanitaire du Mexique qui, forte de l'appui des autorités, poursuit avec science, avec dévouement et avec succès, son œuvre de réforme sanitaire.

Visites des quarantaines

STATION DE LA LOUISIANE

La station de quarantaine de la Louisiane est située à environ cent milles plus bas que la ville de la Nouvelle-Orléans, sur le

Mississippi, près de l'embouchure de ce fleuve. La position est une des plus favorables pour l'établissement d'une quarantaine.

A cet endroit, le Mississippi se divise en trois branches avant de se jeter dans le golfe du Mexique. Ces branches portent le nom de *passes*. Deux de ces passes sont navigables, mais la troisième n'est pas suffisamment profonde sur tout son parcours pour permettre aux vaisseaux d'y passer en parfaite sécurité. C'est dans cette dernière passe appelée Passe à l'Outre, près du point de bifurcation, qu'est placé le lazaret, et où se mettent les vaisseaux détenus en quarantaine qui se trouvent ainsi à l'écart du chemin suivi par les autres vaisseaux.

Le passe sud-ouest, quoique très navigable, est cependant peu fréquentée à cause des charges onéreuses imposées par le gouvernement sur les vaisseaux qui prennent cette voie ; ces charges sont imposées dans le but d'obliger tous les vaisseaux à entrer dans le Mississippi par la passe centrale afin d'y être inspectés. Reste la passe sud-est ou du milieu, la plus avancée dans le golfe et pratiquement la seule voie suivie par la navigation. C'est à l'entrée de cette passe, à un endroit appelé Port Eads, que les vaisseaux subissent l'inspection d'un officier de quarantaine.

Lorsque le résultat de l'inspection est satisfaisant, le vaisseau est admis à la pratique et ne subit plus aucun autre retard. Dans le cas contraire, soit que le vaisseau vienne d'un port suspect ou infecté ou qu'il soit lui-même suspect ou infecté, il doit se rendre à la station de quarantaine située à la jonction des passes, et là y subir la détention ou la désinfection que requiert son état. Cette station est munie des appareils les plus modernes pour la désinfection par l'acide sulfureux, par la vapeur et par le bichlorure de mercure.

L'appareil qui sert à la génération de l'acide sulfureux est placé sur un yacht et se compose d'un fourneau divisé en deux parties par une cloison horizontale. Dans la partie supérieure, on introduit le soufre et dans la partie inférieure, le feu. Cette nouvelle disposition assure la combustion de tout le soufre encore mieux qu'avec l'ancienne fournaise.

Sur le parcours du tuyau destiné à conduire l'acide sulfureux du fourneau au compartiment qu'il s'agit de désinfecter, se trouve un éventail qui, mis en mouvement par la vapeur, fait trois cents

révolutions à la minute et pousse l'acide sulfureux dans la direction voulue. Par ce moyen mécanique, l'acide sulfureux, chassé avec force, déplace l'air infecté du vaisseau et le remplace par une atmosphère germicide. Cette opération nécessite une dépense 250 livres de soufre par vaisseau de 2,000 tonneaux.

A part cet appareil, installé sur un yacht pour la commodité du déplacement, on est en voie d'en installer un autre sur le quai. Ce nouvel appareil, locomobile sur des lisses, pourra être facilement transporté d'un endroit dans un autre le long du vaisseau à désinfecter, ce qui réduira la longueur du tube qui conduit l'acide sulfureux. C'est ainsi que sur le Mississipi, où il n'y a jamais de tempêtes comme celles sur le St-Laurent, on a reconnu l'avantage d'avoir un de ces appareils placés sur le quai, recommandation que le Conseil d'hygiène a déjà souvent faite pour la station de la Grosse Ile.

Sur un quai, où les navires de tout tonnage peuvent aborder, se trouve le "hangar pour la désinfection" sous lequel sont installées trois étuves mesurant 50 pieds de longueur par 8 pieds de diamètre. Ces étuves, cylindriques pour mieux résister à la pression de la vapeur, peuvent, supporter une pression de 15 livres par pouce carré. Dans l'intérieur de ces étuves sont disposés des tuyaux étanches ou troués qui servent à introduire, selon le besoin, la chaleur sèche ou la chaleur humide (vapeur), fournie par une bouilloire placée à proximité. Chaque étuve renferme un chariot mobile que l'on amène en dehors, lorsqu'on veut le charger des effets à désinfecter.

Un détail pratique qui nous a vivement intéressés au sujet de la désinfection par ces étuves, c'est que l'officier de quarantaine qui avait eu, peu de temps avant notre arrivée, à désinfecter un vaisseau contenant 1,106 passagers, nous déclara qu'il avait fallu huit charges de chacune des trois étuves pour en faire la désinfection complète. Cette information prouve combien le Conseil d'hygiène avait raison, l'été dernier, d'affirmer qu'avec une étuve de 8 pieds de long, l'officier de quarantaine du St-Laurent n'était pas en mesure de faire convenablement la désinfection des vaisseaux qui pouvaient la requérir.

Sur le toit du "hangar à désinfection" est placé un réservoir d'une capacité de 7,000 gallons contenant une solution de

bichlorure de mercure au 1000^{ème}. Ce réservoir est à 41 pieds au-dessus du fleuve, ce qui donne toute la pression voulue pour opérer, au moyen de boyaux, le lavage des vaisseaux sans qu'il soit nécessaire d'employer une pompe foulante comme cela se pratique à la Grosse Ile.

La désinfection d'un vaisseau se fait comme suit : tous les bagages, la literie, les tapis, les rideaux, etc., sont étendus sur les chariots que l'on pousse dans les étuves, puis on fait arriver, à l'intérieur de celles-ci, d'abord la chaleur sèche jusqu'à ce le thermomètre marque 180 degrés Fahrenheit et ensuite la vapeur. Le thermomètre marquant bientôt 220 degrés, on maintient cette température durant une demi-heure. Pendant que l'on procède à cette désinfection, le vaisseau est entièrement lavé avec la solution mercurielle dont il est parlé précédemment, et il est ensuite fumigé à l'aide de l'acide sulfureux provenant de la fournaise qui se trouve sur le yacht et que l'on met successivement en communication, par un tube d'amiante, avec chacun des compartiments à désinfecter.

L'histoire de la quarantaine de la Nouvelle-Orléans est très intéressante. Elle démontre l'efficacité des méthodes qui y sont actuellement suivies pour empêcher l'importation de la fièvre jaune, qui a été le motif de sa création. Décimés, chaque année, par cette maladie (7,849 décès en 1853), les citoyens de la Nouvelle-Orléans ne s'accordaient pas sur la provenance de la maladie. Un parti prétendait qu'elle venait de l'étranger et que l'on pouvait y opposer une barrière par des mesures de quarantaine ; un autre, qu'elle était endémique et que, par conséquent, la seule chose nécessaire pour protéger la ville était de faire l'assainissement local. L'opinion de ces derniers prévalut jusqu'à ce qu'il devint de notoriété publique que durant les années où le port de la Nouvelle-Orléans n'avait pas de communications suivies avec les tropiques, — ce qui arriva en 1862 pendant la guerre sécession où l'entrée du Mississipi fut bloquée par une flotte, — la fièvre jaune diminuait considérablement dans la ville.

Ce fut alors que la théorie de l'importation étrangère prit le dessus et que le Conseil d'hygiène de la Louisiane fut chargé d'établir une station de quarantaine à l'entrée du Mississipi. Malgré que dans les commencements cette quarantaine ne consistât qu'en

une détention, ou à peu près, son utilité s'affirma de plus en plus, et, aujourd'hui, grâce aux méthodes modernes de désinfection inaugurées par M. le Dr Holt et perfectionnées par ses successeurs, on peut dire qu'elle donne à la ville de la Nouvelle-Orléans une protection efficace et complète.

En effet, depuis 1886, il n'y a eu, dans la ville, qu'un seul décès causé par la fièvre jaune, et encore, l'origine de ce cas n'a pu être retracée. D'ailleurs, ce cas provint-il d'un vaisseau admis à la pratique du port, ou ne pourrait conclure tout au plus qu'à une erreur de diagnostic lors de l'inspection faite à la quarantaine.

Nous aimons à rendre témoignage aux procédés tout à fait délicats qu'ont eus pour nous, pendant notre visite, le Conseil d'hygiène de la Louisiane et le personnel de sa quarantaine représentés respectivement par MM. les docteurs Solomon et Thomas, surtout en mettant à notre disposition l'un des yachts de la quarantaine pour nous ramener à la Nouvelle-Orléans, amabilité que nous avons vivement appréciée, pressés que nous étions de nous rendre à la conférence de Mexico.

STATION DE SAN FRANCISCO

A San Francisco, c'est l'État de la Californie qui contrôle l'inspection des vaisseaux qui entrent dans le port, et, ce n'est que lorsque le médecin inspecteur ordonne leur désinfection ou leur détention que les vaisseaux ont à se rendre à la station de quarantaine, propriété du gouvernement fédéral des États-Unis d'Amérique. Les officiers de cette quarantaine sont des membres du *Marine Hospital Service*.

Le Dr Lawlor, médecin inspecteur du port, nous fit le plaisir de nous transporter à bord de son yacht jusqu'à la station de quarantaine. Là nous rencontrâmes le Dr Belache, surintendant général des quarantaines fédérales de l'Océan Pacifique et le Dr Carmichael, le médecin résidant de la quarantaine du port de San Francisco. Cette station de quarantaine est située sur le côté de l'île opposé à la ville.

Les procédés de désinfection employés sont : le passage à l'étuve et la fumigation par l'acide sulfureux. L'appareil pour la fumigation est placé sur un yacht et ressemble à celui que nous avons déjà décrit pour la Nouvelle-Orléans. Les étuves, au nombre de

trois, sont cylindriques et de mêmes dimensions que celles de la Nouvelle-Orléans, c'est-à-dire : 50 pieds de longueur par 8 pieds de diamètre ; mais elles n'ont pas de chariot mobile à l'intérieur, ce qui, à notre avis, est un grand inconvénient. Sans le chariot, en effet, il devient nécessaire, pour les employés, de pénétrer dans l'étuve pour y suspendre à des crochets les effets à désinfecter, méthode très peu expéditive, surtout quand, pour le même vaisseau, il faut charger plusieurs fois la même étuve et lui laisser le temps de se refroidir entre chaque charge.

Comme, à cette station, les étuves sont placées dans une bâtisse complètement fermée de tous les côtés, nous croyons qu'une excellente amélioration serait de construire les étuves de manière à ce qu'elles puissent s'ouvrir aux deux extrémités, et de diviser la bâtisse par une cloison hermétique placée à angle droit avec l'axe principal des étuves, de manière à ce qu'il y ait, à un bout, une chambre pour l'arrivée des effets infectés, et à l'autre bout, une chambre pour la sortie des effets après leur désinfection. Cette disposition ferait éviter la réinfection des effets déjà désinfectés.

Parmi les bâtisses de la quarantaine, nous avons remarqué un lazaret et un bâtiment pour le logement des émigrés. Cette bâtisse peut contenir 500 personnes et leur donner la même accommodation qu'à bord des vaisseaux.

STATION DE VICTORIA, COLOMBIE ANGLAISE

La station de quarantaine de la Colombie Anglaise est établie à Albert Head, à 5 milles de la ville de Victoria. Ce n'est qu'un rudiment de quarantaine. Le surintendant n'a à sa disposition qu'un yacht muni d'un appareil pour la désinfection par l'acide sulfureux et un hôpital qui n'a, pour tout ameublement, que dix lits, quand il pourrait en contenir de 30 à 40. Cet hôpital n'est pas même approvisionné d'eau, et lorsqu'on y débarque des malades, force est d'en envoyer chercher à Esquimalt, situé à deux milles de distance. Le personnel de la quarantaine se compose d'un surintendant qui réside à Victoria, du capitaine et de l'ingénieur du yacht et du gardien de l'hôpital. Les réglemens de cette quarantaine sont ceux de la Grosse Ile avec la restriction trop complaisante qui suit : " en autant qu'ils peuvent s'adapter à la Colombie Anglaise. "

Il est évident que cette station de quarantaine n'est pas en rapport avec l'importance des ports de la Colombie Anglaise particulièrement ceux de Victoria et de Vancouver. Du 1er janvier au 1er octobre, l'année dernière (1891), 28 vaisseaux portant des émigrants sont arrivés à Victoria et le surintendant de la quarantaine estime à 800 par année le nombre des vaisseaux (cabotage inclus) qui viennent dans ce port, et qui peuvent, un jour ou l'autre, requérir ses services.

Il manque à la station de Victoria : 1° un quai où les vaisseaux puissent aborder pour y subir la désinfection ; 2° des étuves pour la désinfection par la vapeur ; 3° un réservoir pour la solution mercurielle ; 4° des bâtisses pour y loger les passagers qui peuvent être détenus en quarantaine ; 5° un mobilier suffisant pour mettre l'hôpital en état de service à n'importe quel moment ; 6° un approvisionnement d'eau au moyen de puits artésiens ; 7° un personnel suffisant pour y opérer le traitement des vaisseaux en aussi peu de temps que possible ; 8° au moins un garde-malade pour prendre soin des patients dès leur débarquement.

A l'heure qu'il est, non seulement cette station laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la désinfection, mais son manque d'organisation fait qu'un vaisseau y est détenu beaucoup plus longtemps qu'il le serait si elle avait le personnel nécessaire et si elle était munie des appareils voulus pour la désinfection.

Un code de réglemens spécialement appropriés à la Colombie Anglaise devrait être publié sans retard, afin de décharger l'officier de quarantaine d'une responsabilité qu'il trouve lui-même très grande : celle d'avoir à décider quels sont ceux des réglemens de la Grosse Ile qui sont applicables à son port.

La discrétion qu'on lui laisse exercer sur ce point peut, un jour ou l'autre, le mettre dans le cas de mécontenter des compagnies de transport puissantes qui, intéressées à ne pas voir d'analogie dans l'application des réglemens, pourraient chercher à faire annuler la décision qu'il aurait prise dans l'intérêt de la salubrité publique.

Il n'y a que les vaisseaux dont la destination est Victoria, ou qui doivent y faire escale, qui sont inspectés par l'officier de quarantaine de Albert Head. Les vaisseaux destinés aux autres ports ne viennent à Albert Head que pour y subir leur désinfection ou

leur détention lorsque l'entrée du port où ils ont touchés leur a été refusée.

Les autres ports de la Colombie Anglaise sont des ports non organisés pour les fins de quarantaine et, par conséquent, les collecteurs des douanes de chacun de ces ports sont *ex-officio* officiers de quarantaine, c'est-à-dire que c'est à eux de décider si, oui ou non, le vaisseau qui se présente, doit subir une inspection médicale. Cet arrangement, qui peut à la rigueur suffire pour les ports de peu d'importance, ne convient certainement pas à Vancouver. Dernièrement encore, comprenant la responsabilité qui lui faisait encourir cette nouvelle charge, le collecteur des douanes de cette dernière ville s'est lui-même assuré les services d'un médecin qui fait maintenant l'inspection des vaisseaux avant que l'entrée du port leur soit accordée. Cette position de médecin du port pour Vancouver devrait être permanente.

M. le Dr Jones, surintendant de la quarantaine, que M. Reddie, député Secrétaire de la province de la Colombie, avait eu l'amabilité de prévenir de notre visite, s'est mis entièrement à notre disposition pour nous faire connaître l'organisation de cette station et rendre notre séjour à Victoria aussi agréable que possible.

Parlant des améliorations à faire à cette quarantaine, M. le Dr Jones nous dit que le Gouvernement fédéral se proposait d'en changer le site, que l'endroit qu'il avait en vue était William Head, située à 9 milles de Victoria, et où, d'après les témoignages des ingénieurs, il y avait plus de facilité pour construire un quai, et avoir de l'eau potable. Nous avons été heureux de voir, par là, que le Gouvernement fédéral fait entrer cette station dans ses projets d'amélioration des quarantaines, et nous espérons que cette intention se réalisera sans retards inutiles et dangereux. A cette occasion, nous proposerons à votre Conseil de passer une résolution approuvant les suggestions faites, dans ce rapport, au sujet de l'amélioration de cette station de quarantaine et recommandant au Gouvernement fédéral de les mettre immédiatement en pratique.

Avant de clore ce rapport, permettez nous, Messieurs, de vous faire part d'une impression. Cette impression est comme la résultante des observations que nous avons recueillies au cours de notre

voyage. Nous avons rencontré un grand nombre de délégués, nous avons causé avec les représentants de presque tous les Conseils d'hygiène existant sur ce continent, nous nous sommes renseignés, auprès d'eux, sur l'organisation et le fonctionnement de leurs services sanitaires respectifs, et nous sommes heureux de pouvoir vous dire que le Conseil d'hygiène de cette Province ne le cède à aucun autre pour l'activité et l'efficacité de son service, si l'on prend en considération l'exiguïté de son subside et l'insuffisance de son personnel.

De plus, en fait de législation et de réglementation sanitaires, il nous manque très peu de chose, et nous sommes convaincus qu'une fois muni du pouvoir de faire la collection des statistiques relatives au mouvement de la population (statistiques dont le projet est actuellement soumis à la Législature provinciale), notre Conseil d'hygiène aura très peu à envier aux autres organisations sanitaires.

Nous aimions, Messieurs, avant de terminer, à vous faire part de cette observation; car, outre qu'elle est un encouragement pour votre Conseil dans la poursuite de son œuvre, elle établit, d'une manière positive, le bilan de sa situation. Elle fait connaître, en même temps, la marche de l'hygiène en cette Province et fait voir que le mouvement hygiénique parmi nous fait autant de progrès qu'ailleurs.

Nous avons l'honneur d'être,

Vos tout dévoués serviteurs,

E. PERSILLIER-LACHAPELLE,

ELZÉAR PELLETIER,

Délégués du Conseil d'Hygiène.

Montréal, 25 janvier 1893.